

Crypto-actifs : le jargon décrypté

Stablecoins, memecoins, NFT, tokens, etc. Le vocabulaire des cryptomonnaies intimide souvent. Pourtant, des millions d'investisseurs placent leur argent dans ces actifs, sans trop se poser de questions. Mais quand on achète une cryptomonnaie, qu'achète-t-on vraiment ?

ETIENNE FROMENT

Le Bitcoin est un actif sans valeur intrinsèque. Son prix tombera à zéro si la confiance disparaît », déclarait en 2017 Jean Tirole, Prix Nobel d'économie. A l'époque, il était sans doute loin de se douter qu'un jour il existerait plusieurs dizaines de milliers de crypto-actifs.

Entre les Bitcoin, Ethereum, altcoins, memecoins et stablecoins, il n'est pas toujours facile de s'y retrouver. On vous donne un coup de main.

Pièces et jetons : deux grandes familles

Les cryptomonnaies se subdivisent en deux grands groupes principaux, les pièces (*coins*, en anglais) et les jetons (*tokens*, en anglais). La principale différence entre ces deux catégories de produits réside dans leur rapport à la blockchain, un réseau qui fait également office de base de données décentralisée. Les pièces sont connectées à leur propre blockchain, qui est ouverte à d'autres projets. C'est pour cela qu'on parle souvent d'un écosystème auquel vont venir se greffer des centaines si pas des milliers de projets, qui disposent tous de leurs propres jetons.

Les jetons vont donc systématiquement être dépendants de pièces. C'est la raison pour laquelle « il en existe des milliers », dixit Julien Vallet, cofondateur de la plateforme d'échange de cryptomonnaies Finst. « N'importe qui peut en créer, ça se fait en quelques clics, en quelques secondes. » Contrairement aux idées reçues, beaucoup ont néanmoins une utilité réelle. S'il n'existe que quelques blockchains reconnues, et donc un nombre assez limité de pièces, les jetons se comptent, eux, par dizaines de milliers. E.FT

Le Bitcoin, la mère des cryptomonnaies

Quand on parle de cryptomonnaies, on pense forcément au Bitcoin. Il y avait certes eu des tentatives de créer une monnaie digitale bien avant lui, mais à la différence de ses ancêtres, le Bitcoin a réussi son pari en devenant la première cryptomonnaie décentralisée et fonctionnelle. S'il a été utilisé comme un moyen de paiement expérimental à ses débuts, son usage a évolué. « Il est aujourd'hui considéré comme un actif de diversification, au même titre que l'or », explique Vincent Grard, le directeur pour la France et la Belgique chez Trade Republic. Aujourd'hui, le Bitcoin n'est plus un simple actif spéculatif. Des gouvernements, sociétés et fonds de pension y investissent tout ou une partie de leur trésorerie. Son cours a beau varier de façon plus abrupte que les autres classes d'actifs, sa valeur a grimpé depuis sa création en 2009. A noter qu'on n'achète pas un Bitcoin, mais des satoshis. Le satoshi est la plus petite unité de mesure du Bitcoin. Chaque Bitcoin est composé de 100 millions de satoshis. Le nom fait référence au créateur du Bitcoin, Satoshi Nakamoto, dont l'identité reste toujours inconnue. E.FT



S'il existe un nombre limité de pièces, les jetons se comptent par dizaines de milliers. © SHUTTERSTOCK.



Le Bitcoin est devenue la première cryptomonnaie décentralisée et fonctionnelle. © SHUTTERSTOCK.

Les stablecoins, un rempart contre l'inflation ?



Les stablecoins sont utilisés pour se prémunir de l'inflation.

© SHUTTERSTOCK.

Les stablecoins ne sont pas des cryptomonnaies au sens strict du terme, mais des jetons monétaires dont la valeur est adossée à une monnaie fiduciaire, comme le dollar ou l'euro. Leur valeur fluctue ainsi en fonction du cours de l'actif auquel ils sont adossés. Les plus connus sont l'USDT (Tether) et l'USDC (USD Coin). Ils ont trois utilités principales : mettre l'argent à l'abri en cas de tempêtes sur les marchés, servir d'intermédiaires dans les échanges de crypto-actifs, puisqu'il est souvent difficile d'échanger un actif pour un autre sans passer par un stablecoin, et contrer la volatilité. « Dans de nombreux pays, les stablecoins sont utilisés pour se prémunir de l'inflation », explique Françoise Vasselin, autrice du livre *Le marché des crypto-actifs*, ou lutter contre la dévalorisation monétaire. Un phénomène observé en Turquie, où la valeur de la lire a été divisée par cinq depuis 2021. E.FT

Les memecoins, entre spéculation et humour



Son visuel représente le museau d'un shiba-inu.

© SHUTTERSTOCK.

Le plus connu d'entre eux est le Dogecoin. Initialement pensé comme une réplique loufoque du Bitcoin, le Dogecoin, dont le visuel représente le museau d'un shiba-inu devenu un meme sur Internet, n'a aucune réelle vocation si ce n'est d'amuser la galerie. « Il s'agit d'un actif purement spéculatif », confirme Vincent Grard. « On ne peut pas parler d'investissement. Il n'a pas vraiment d'utilité et n'apporte rien à l'écosystème. » Porté par Elon Musk, le Dogecoin était grimpé à 45 centimes de dollars. Aujourd'hui, sa valeur flirte avec les neuf centimes de dollars. « Ça peut monter très vite et redescendre aussi tôt, c'est la catégorie de crypto-actifs la plus spéculative », explique Julien Vallet. Si certains survivent à l'épreuve du temps, la plupart disparaissent aussi vite qu'ils sont apparus. E.FT

Les altcoins, rois de la diversité



Le terme « altcoin » définit tous les autres types de crypto-actifs, en dehors du Bitcoin.

© SHUTTERSTOCK.

Il n'existe pas de consensus sur la dénomination. De façon générale, le terme *altcoin* définit tous les autres types de crypto-actifs, en dehors du Bitcoin. « Il en existe des dizaines de milliers », explique Julien Vallet. Dans le monde des altcoins, c'est la diversité qui règne. On retrouve des projets de finance décentralisée, des outils de prêts aux particuliers, d'autres qui créent un pont entre blockchains et monde réel, des jetons de gouvernance qui permettent aux détenteurs de voter sur les décisions d'une plateforme, etc. Pour les investisseurs, il n'existe toutefois pas de guide absolu. « C'est le rôle des plateformes d'échange régulées de faire le tri pour éviter les produits dangereux », précise le cofondateur de Finst. E.FT



Le terme « crypto-actif » est plus précis car il englobe certaines cryptomonnaies et des jetons dont les usages sont très différents

Françoise Vasselin
Economiste et autrice



l'experte « Les crypto-actifs à fonction monétaire peuvent être utilisés différemment selon les contextes et les usages »

ENTRETIEN

E.FT

Classer les crypto-actifs, c'est compliqué ?

En réalité, pas du tout si vous analysez le point de vue de l'offre et de la demande pour proposer un système de classification simplifié.

Au niveau de l'offre, il existe deux façons de créer des crypto-actifs. Avec l'une de ces méthodes, on va créer une blockchain, soit un réseau qui va permettre de transmettre des données de façon sécurisée, et qui va se développer ensuite en un écosystème. Dans ce cas de figure, ce sont des règles informatiques qui vont dicter l'offre. Avec l'autre méthode, on va se reposer sur des blockchains qui existent déjà, pour émettre un crypto-actif dans un écosystème différent.

On a donc le choix entre des crypto-actifs natifs – qui dépendent de leur

propre blockchain, et des crypto-actifs non-natifs – qui dépendent d'une autre blockchain. Ces actifs vont ensuite se subdiviser en deux autres catégories, sur base cette fois de la demande et de leur usage principal pour lequel ils ont été conçus. Certains ont des usages monétaires, tandis que d'autres servent principalement à accéder à des services numériques.

Il y aurait donc quatre catégories de crypto-actifs ?

C'est exact. Il y a des crypto-actifs qui disposent de leur propre blockchain, dont l'objectif est de servir de moyens de paiement, comme le Bitcoin, le ZCash, le XMR (Monero). D'autres crypto-actifs disposent également de leur propre blockchain mais leur fonction principale n'est pas monétaire, comme l'AVAX (Avalanche), le SOL (Solana), l'ADA (Cardano). Ces actifs assurent le fonctionnement économique de l'infrastructure blockchain,

en servant d'unités de paiement interne pour exécuter les contrats intelligents, valider les transactions et rémunérer l'utilisation des ressources du réseau (capacité de calcul, stockage, validation).

Ensuite il existe d'autres actifs qui ont un usage monétaire mais qui exploitent une autre blockchain, comme les stablecoins. Enfin, on trouve des actifs qui n'ont pas de fonction monétaire dominante et qui ne disposent pas de leur propre blockchain. Ces derniers correspondent aux jetons non natifs à usage non monétaire, qui regroupent notamment les actifs de la finance décentralisée (DeFi), les NFT et plus largement la majorité des crypto-actifs émis via *smart contracts*.

Vous parlez de crypto-actifs mais pas de cryptomonnaies, pourquoi une telle distinction ?

Parce que le mot *cryptomonnaie* est un terme très générique. Il convenait très

bien aux crypto-actifs de première génération, parce que leur but était de servir de moyen de paiement décentralisé. Cependant, leurs cours sont volatiles et l'absence d'un cours légal les empêche de remplir pleinement cette fonction. Leur prix varie même sur les plates-formes sur lesquelles elles sont échangées. Le terme *crypto-actif* est plus précis car il englobe certaines cryptomonnaies et des jetons dont les usages sont très différents. Par exemple, l'Ether, de la blockchain Ethereum, n'est pas une cryptomonnaie à l'origine, mais il peut être utilisé comme tel. Inversement, le Bitcoin a été conçu comme un moyen de paiement, mais il est aujourd'hui surtout utilisé comme réserve de valeur, c'est-à-dire davantage pour être conservé que pour être dépensé. Cette évolution illustre le fait que les crypto-actifs à fonction monétaire peuvent être utilisés différemment selon les contextes et les usages.